



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Editorial

A few thoughts and evidence on the COVID-19 pandemic

Réflexions sur la pandémie CoViD 19 et quelques évidences



1. Version française

Les crises, en l'occurrence sanitaire, sont toujours l'occasion de faire ressortir le meilleur et le pire des sociétés.

Quelques réflexions sur le pire sont nécessaires, car les sujets interpellent :

- le nombre d'infectiologues, virologistes et épidémiologistes français a été boosté de façon instantanée quasi miraculeuse et notre corporation est très fière de constater cet intérêt soudain. De nouveaux experts se sont ainsi manifestés : ils sont responsables politiques de tous bords, syndicalistes, journalistes, et bien d'autres, et se sont sentis une mission subite, une compétence auto-proclamée irréfutable ;
- ainsi tel maire, ou telle responsable de parti politique ou encore tel footballeur a remplacé au pied levé l'Agence du médicament pour faire des prescriptions médicamenteuses ou sommer les autorités de délivrer un médicament qui à coup sûr, va être la panacée qui va résoudre cette crise émergente et complexe, dans laquelle bien des inconnues demeurent pourtant quand on en fait un examen objectif. Une autre série de conseils prodigués, à la place des épidémiologistes, nous a dit comment il fallait faire pour nous en sortir au mieux. Il faudrait appliquer une liste de mesures, non-exhaustive car laissée à leur imagination : fermer les frontières (la Corée du Nord en France), tester toute la population (tout le monde tous les jours, sinon on va rater des cas), masquer tout le monde (avec quels masques, voir plus loin), traiter tout le monde (avec quoi ?), il aurait fallu confiner plus tôt (quand il y avait 2 patients à Paris et 8 en Haute Savoie, tous bénins ?). Nous sommes dans le royaume magique d'Harry Potter. Il a son charme. La réalité hélas comprend bien plus de dimension et s'appréhende avec recul et une vue globale de la situation, des options possibles et de leurs conséquences ;
- certains utilisent, en toute irresponsabilité, cette crise comme un vecteur de leur ego, de leur revendication particulière ou corporatiste, y compris hors du champ médical. Twitter et BFM TV (et d'autres plateaux) remplacent le *New England Journal of Medicine*. C'est un formidable pied de nez aux élites, les pauvres, qui veulent basiquement des preuves validées avant de lancer la population à l'assaut des pharmacies. C'est le Grand Soir scientifique, le micro-trottoir au pouvoir. Là encore il ne peut y avoir comme conséquence que de troubler les messages adressés à nos concitoyens. Ce n'est plus Harry Potter car ce n'est pas magique, mais une série Z hollywoodienne ;
- cette crise n'était pas préparée, mais « je vous l'avais bien dit ». Les prédicateurs de la 25^e heure n'ont pas attendu cette 25^e heure pour entamer un procès. Ils oublient, ou font semblant d'oublier, ce qu'est une émergence : la survenue, souvent brutale mais pas obligatoirement, d'un phénomène nouveau et imprévisible. Quel expert ou non expert avait imaginé au tout début que l'épidémie atteindrait cette ampleur ? Aucun, et il faut bien avouer qu'à un moment ou à un autre, ne pouvant contrôler, tels des deus ex machina, les actions entreprises dans les pays tiers, nous ne pouvons que suivre et anticiper au mieux, avec trop peu de temps pour nous organiser au regard de la vitesse de dissémination de ce virus jusque-là inconnu. Nous apprenons au rythme de l'épidémie, il faut le constater en toute humilité ;
- le masque est devenu l'objet symbole des angoisses (justifiées), des revendications (plus ou moins justifiées) et des colères de tous bords (spectaculaires comme toujours). Et comme il faut un responsable c'est, au choix, le gouvernement ou les experts ou les deux. Et si on se posait la bonne question et si on avouait que nous sommes tous responsables en recherchant à toute force le prix plus bas, pour nos chemises comme pour notre nourriture, et la santé n'y échappe pas, avec pour conséquence la délocalisation vers les pays « moins disant » et alors des difficultés majeures en matière d'approvisionnement en cas de crise ;
- et si nous étions tous responsables pour avoir un temps vilipendé les achats de masques dans une pandémie précédente (il y a tout juste 10 ans) dont les premiers rapports étaient alarmants. Il est consommé en ce moment des millions de masques par semaine. Il aurait donc fallu en stocker des milliards pour satisfaire le besoin. Tout cela pour un épisode qui survient, pour l'instant, une fois par siècle. Est ce bien raisonnable de soutenir ce raisonnement ? Et en ces temps de compétition internationale, quelqu'un avait imaginé des intermédiaires qui rachètent 3 à 4 fois le prix, sur le tarmac des aéroports, les livraisons destinées à un pays ? C'est vraiment un thriller hollywoodien ;
- aucun de nous n'avait proposé qu'il y ait 4 fois plus de lits de réanimation disponibles en France, avec le personnel dédié, en les laissant inoccupés dans l'attente du besoin qui se manifeste aujourd'hui, juste au cas où ;
- on ne parle évidemment pas du besoin légitime de fonctionnement normal des services hospitaliers en temps ordinaire ;
- il serait bien que ceux qui ont anticipé tout cela se manifestent, car ils méritent la reconnaissance de la Nation. Mais attention, il y aura un jury de sélection pour vérifier la réalité des allégations ;

- il semble, plus sérieusement, qu'un peu d'humilité et de responsabilité de la part de beaucoup serait la bienvenue.

Pendant ce temps, loin des polémiques et de l'expertise de salon, des soignants, des experts, des chercheurs, des bénévoles travaillent silencieusement sans faiblir et sans repos. Qu'ils soient ici salués pour leur engagement et leur probité.

2. English version

Crises, namely health crises, always bring out the best and the worst in societies.

A few thoughts on the worst are required as recent events are challenging:

- the number of French infectious disease specialists, virologists, and epidemiologists has instantly and almost miraculously increased, and our corporation is very proud of this sudden interest. New experts indeed revealed themselves: political leaders of all persuasions, trade unionists, journalists, and many other people; they all feel like they have been invested with a sudden mission, with an undeniable self-proclaimed expertise. This is how mayors, political leaders, or even football players have, at a moment's notice, replaced the French Agency for the Safety of Health Products (French acronym ANSM) to advise on drug prescriptions or to summon health authorities to deliver a drug that will for sure be the cure-all required to solve this complex and emerging crisis, although many unresolved issues linger. Non-epidemiologists also told us what should be done to cope at best with the crisis. According to them, specific measures should be implemented but these measures are non-exhaustive as they are completely up to their imagination: borders should be closed (North Korea in France), everyone should be tested (everyone, every day otherwise cases will be missed), everyone should wear a mask (which masks, see below), everyone should be treated (using which drug?), lockdowns should have been decided earlier (when we had two patients in Paris and eight in Haute-Savoie, all benign cases?). We are living in the magical world of Harry Potter, surely charming, but the reality is sadly far more complex and can only be understood with hindsight and a global view of the situation, of potential options and their consequences;
- some are highly irresponsible and take advantage of the crisis to boost their ego and to advance individual or corporate demands, including non-medical ones. Twitter and BFM TV (and other channels) are now replacing the *New England Journal of Medicine*. This makes a mockery of the elites, who only want validated evidence before unleashing the population on pharmacies. We are facing a scientific revolution; street interviews are now ruling. Once again, the sole consequence is the multiplication of confusing messages addressed to our fellow citizens. This no longer looks like Harry Potter's magical world, but rather like a Z movie made in Hollywood;
- this crisis was not prepared, but "I told you so". Last-minute preachers did not wait for this very last minute to make accusations. They tend to forget, or pretend to have forgotten, the meaning of emergence: the occurrence – often sudden although not systematically – of a new and unpredictable phenomenon. Which expert or non-expert thought at the start of the epidemic that it would grow into such a major epidemic? No one. And we

must admit that at some point, as we cannot control – as *deus ex machina* – the measures taken by other countries, we can only monitor and anticipate at best the situation, even though we are lacking time to organize ourselves considering the rapid spread of this up to now unknown virus. We are learning as the epidemic grows, and we must humbly admit it;

- masks are now the symbol of (justified) fear, (more or less justified) demands, and all types of anger (spectacular as always). And as people need to put the blame on someone, it is either the government or the experts – or both. We could also ask ourselves the right question and admit that we are all responsible as we are always trying to obtain the cheapest price for clothes or food, and also when it comes to our health. This quest for the cheapest price leads to offshoring to countries offering the lowest tender, and to major supply difficulties at times of crisis. One may wonder whether we are all responsible considering that we vilified mask procurement during a previous pandemic (just 10 years ago) which first reports were alarming. We are currently using millions of masks every week; we therefore should have stored billions of masks to meet the current need – all to cope with epidemics occurring, for now, once every century. Is this reasoning really sensible? And at this time of international competition, did one of us imagine that intermediaries would purchase – on the airport tarmac – deliveries intended to another country three or four times the actual price? We are truly living in a Hollywood thriller;
- none of us suggested a fourfold increase in the number of ICU beds available in France, with the adequate staff, which would have implied leaving them unoccupied until needed just like today, just in case;
- we obviously never talk about the legitimate need for the usual functioning of hospitals in ordinary circumstances;
- those who did anticipate all this should manifest themselves because they deserve the whole nation's gratitude, but beware as controls will be performed to confirm the truth of such allegations;
- more seriously, many should show humility and responsibility.

In the meantime, far from polemics and so-called professional expertise, healthcare professionals, true experts, researchers, and volunteers are working silently, tirelessly, and restlessly. Let them be here greeted for their commitment and integrity.

Disclosure of interest

The author declares that he has no competing interest.

Professor emeritus J.P. Stahl
*Infectious diseases, CHU Grenoble, 38043 Grenoble,
 France*
 E-mail address: JPStahl@chu-grenoble.fr

Received 7 April 2020

Accepted 7 April 2020
 Available online 8 April 2020